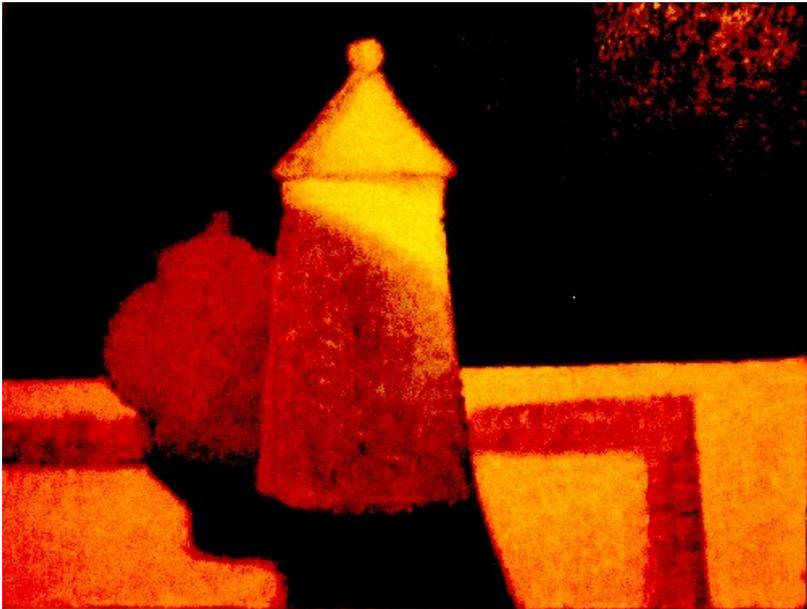


LES SONNETS GRENOBLOIS

2016 - 2017

suivi de Questions à Monsieur le Vent - 2019

Xavier HIRON



HLC vu par Xavier Hiron n° 1
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2019

Les sonnets grenoblois*

* nouvelle forme de versification développée inopinément à Grenoble, en marge de l'opération culturelle Paysage>Paysages, dont voici les règles :

- structure innovante de sonnet exclusivement composée de strophes de 1, 2 ou 3 vers, dans l'ordre et la répartition qu'il plaira à l'auteur (60 structures possibles, avec variantes), pour peu que le total des vers du sonnet s'établisse exactement à 9 au final.
- chacun de ces 9 vers est indifféremment construit en 10, 12 ou 14 pieds, pour peu que la somme globale de l'ensemble des pieds s'établisse strictement à 108 (soit 9 x 12 pieds).
- les strophes ne sont en aucun cas rimées ; ce qui n'exclut pas des échos de rimes internes au poème.
- les sonnets grenoblois, s'appuyant sur la tradition, ont pour thèmes exclusifs le temps et le paysage.
- les sonnets grenoblois s'interdisant d'être isolés, ils s'inscrivent obligatoirement dans des recueils ou sections d'un multiple de 9, entier ou fractionné (9, 12, 15, 18, 21, 24 ou 27 pièces).
- tendant vers la plus haute expression de la pensée humaine, chaque auteur d'un sonnet grenoblois s'engage à ne lui faire supporter aucune exploitation commerciale.

*

*

*

Les sonnets grenoblois



HLC vu par Xavier Hiron n° 2 (version a)
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2019

I

Les journées se répondent comme des chats de Champfleury
Entremêlées d'humeurs aux diaphanes nuées.

Majestés et senteurs ont presque disparu
Aux confins renouvelés des ornières
Qui ornent d'une vigne la symphonie des ombres.

Tout paysage meurt dans son intensité
En soi royale et extraordinaire.

À composer le temps comme des confettis
Les heures deviendront des ouvrages de dentellières.

1568- Les chats de Champfleury (9)
Paysage N° 1 **diffusé**
(dans la série des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

II

Priant dans sa retraite de silence
Piégée, inévitablement soumise
Une roche gelée, trônant au trône des années

Et sa vie grave s'écoulant d'un sang gelé

Telle une dame de Solutré, un pic du Midi
Dans son sommeil incomparablement usé

Elle répand sa robe en noces de graviers

Tandis que, par trop saturée, la lumière
Fixe son Mont Aiguille à jamais fiancé.

1570- La dévouée du Mont Aiguille (9)
Paysage N° 2
(dans la série des sonnets grenoblois)

III

Je te le dis : il faut savoir le temps des mauves
Je te le dis : le temps des choses, des miroirs...

Je te le dis : il faut savoir les émeraudes
Je te le dis : baguenaudant dans les couloirs...

Je te le dis : de ces châteaux, de ces fumoirs
Je te le dis : mieux vaut savoir les oripeaux

Je te le dis : comme de longs manteaux d'espoirs
Je te le dis : se dévoilant aux champs féconds

Je te le dis : pour comprendre le temps sans nom.

1571- Sonnet à déclamer (9)
Paysage N° 3
(dans la série des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

IV

Lorsque je fus versé dans le creuset du temps
- oh, pourquoi devrais-je en faire amende honorable ? -
Je ne savais l'écrin de jour qui m'attendait.

Je ne savais la neige qui virevoltait
Dans le soleil étincelant des steppes de ce monde.

Que la senteur de tes cheveux inonderait mon âme
Comme une forêt traversée en fraude.

Riga, Volga : le silence des ombres !
Oh, pourquoi devrais-je en faire amende honorable ?

1573- L'appel du monde (9)
Paysage N° 4
(dans la série des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

V

Belles sculptures dans la ville : frêles allures.
Architectures s'égosillant à tout rompre.

Charmes discrets ou tintamarres : insignes
Indéfiniment mélangés et interpénétrés.

Dessins indiens ou colorés : totems
De nos tribus éparpillées, nos chères visions.

Sensations de s'évanouir. De disparaître
Dans le fertile d'une ondée ostentatoire...

Villes, femmes chéries : nos envolées mystiques !

1574- Nos déambulations urbaines (9)
Paysage N° 5
(dans la série des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

VI

Ne souffre aucun délai, la faim du monde.
Nul sursis ne divague aux plaines des piémonts.

Sarabandes, cortèges : cérémonies ambulatoires
Quand des festivités emplissent des faubourgs.

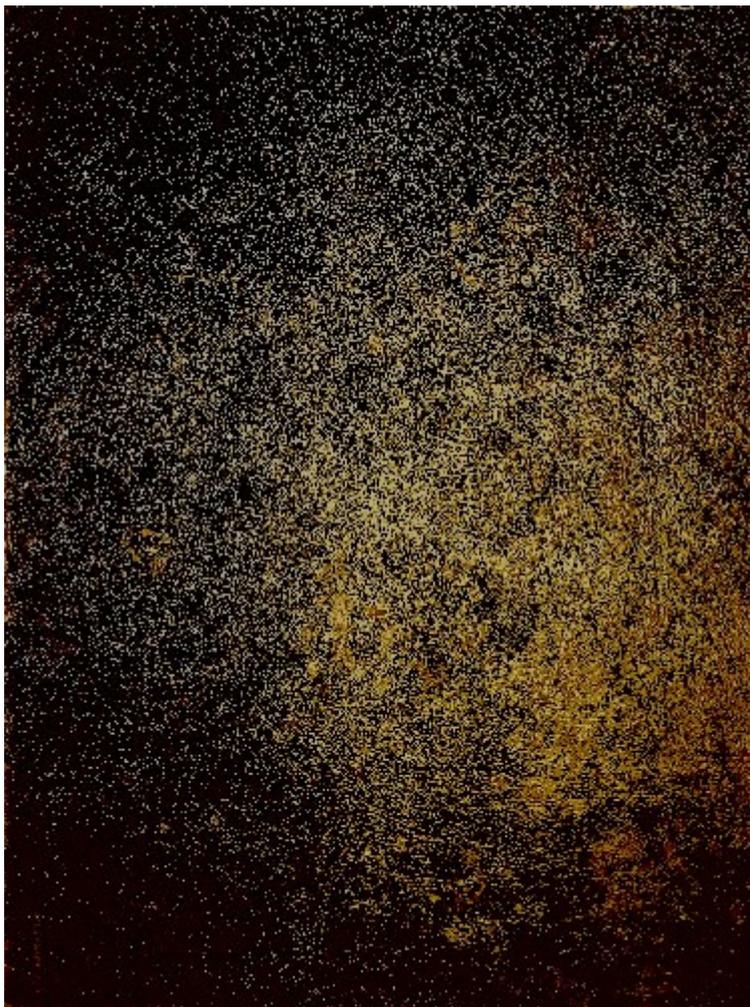
Aucune errance par la grappe, tapis immaculé.

Vampires : le crocus croqué à pleines dents.
Les pervenches souillées des raisins de fortune.

La ripaille sublime sur le champ
Quand les forêts ramènent d'antan les parfums.

1577- Régime des cérémonies (9)
Paysage N° 6
(dans la série des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois



HLC vu par Xavier Hiron n° 2 (version b inversée)
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2019

Les sonnets grenoblois

VII

Pas belle tu n'es. De charme tu manques.
Mais je vais aller avec toi, deux à deux par la plaine.
Deux à deux par la ville, puis deux à deux par les chemins

Découvrir Séville la grande Dame...
Le Prado, l'Hermitage qui est ta saison.
Soupeser la Joconde au sourire incongru.

Vérifier ta pudeur ou bien ton infortune.
Qu'à vau l'eau trotte la terre depuis
Qu'il nous guette, le temps, sur nos grèves de nous mourrant.

1579- Reflet d'âme (9)
Paysage N° 7
(dans la série des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

VIII

Attendre que les mots tombent dans l'escarcelle.
Que la nasse du langage se ferme sur l'idée.

Telle une densité d'astres faite de gaz
De poussière et de suie, de larmes et de malheurs
Attendre que l'envie, le désir se dessinent...

Concrétionnent et se cristallisent dans le cornet
De cette écharpe des jours laborieux.

Elle qui t'habille, te livre aux saisons !
Suave est le pire des maux d'amour.

1582- La pêche aux maux d'amour (9)
Paysage N° 8
(dans la série des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

IX

Oh, cet étrange épanchement de soi
M'interpelle, m'hypnotise. Me désespère l'infini
Des cimes, des cours d'eau et des soupirs.

Hier, la jonque est partie de Venise
Pour revenir vers son rêve à l'envers :
Miroir galant des mers, tête-bêche des souvenirs.

Vogue sa destinée qui m'entraîne, ivre
D'espoirs et de tristesses. Et dans mon cœur appareillé
Des vents portent mes chants jusqu'au Bhoutan.

1585- Appareillage de mon coeur (9)
Paysage N° 9
(dans la série des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

X

Il était un jardin aux dialogues des anges
Qui exultait comme explose le grave
Et sensoriel charme qui nos êtres arrose.

Et toute proche, la forêt fuyait la perspective
D'une aurore immobile aux lendemains fanés...

Sous l'emprise du temps, la nuée des oiseaux
Qu'attendre du soleil une fois envolé ?

Et je rêvais, serein, à la beauté des choses.
Et désincarcérées de toute empreinte humaine !

1586- Sur le fil du rasoir (9)
Paysage N° 10
(dans la série II des sonnets grenoblois)

XI

L'été, le royaume des femmes : lui revenu
Inonder de son charme les rues, sortes de

Bacchanales en fleurs. Tendreté des tissus
Qui s'émoustillent à plus soif pour d'heureuses rencontres
Fortuites ou galantes. Mais haut les cœurs !

Les gymnastiques machinales, les citronnades
Des marchés : fraîcheur des astrolabes qui s'entrechoquent !

Ferrailleurs d'éternités s'interpellant
- « Hé ! » - d'un bout à l'autre des boulevards...

1588- Les estivales en pleurs (9)
Paysage N° 11
(dans la série II des sonnets grenoblois)

XII

Dans ce jour sans fin qui longe la plaine
Aussi arrogant qu'un port de chêne statique

Briguant les grands espaces, les hautes montagnes
Bousculant la lumière et les ombres portées
De ces masses grandioses, au fur et à mesure

Que pivote sur lui son centre grêle de clarté.

Dans ce jour, oui, la gorgone a jeté
Tout son triste étalon de funestes pensées
Qui se déploient au ciel pour enfourcher la nuit !

1592- Prélude à la nuit (9)
Paysage N° 12
(dans la série II des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois



HLC vu par Xavier Hiron n° 2 (version c)
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2019

Les sonnets grenoblois

XIII

Qu'il est bon de sentir les contours de son corps
Vibrer aux limites floues d'un territoire ! De nager
Parmi les cartes qui se parsèment de marchés fleuris.

De marchés aux oiseaux - marchés inaccessibles -
Remplis d'éclats et de senteurs ! D'aller
Comme sur les étals de Bombay ou d'ailleurs

Découvrir et toucher ce jouet écarlate
D'où s'étend la feria aux ongles du passé
Que divisent pour nous nos joies et nos malheurs !

1594- Photographie du temps passé (9)
Paysage N° 13
(dans la série II des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

XIV

La beauté des jours, l'onctuosité des nuits
Alternent. S'interposent à la monotonie de vivre.

Exister comme un noble, c'est être branché
Par cette large vallée du Grésivaudan
Directement sur l'Italie. C'est recevoir son flux

Par les artères de sa souffrance. C'est entendre
Vibrer la terre au-delà de son cœur.

De par la roche, le sait-on démêler
Ce qui est cause, de ce qui est conséquence ?

1595- Dans un haut cadre de beauté (9)
Paysage N° 14
(dans la série II des sonnets grenoblois)

XV

Un fort nœud de veines, un réseau d'artères
Irrigent le seing de deux hémisphères.

Un double soufflet bat en sa forge un concert
De mille oiseaux d'hiver. Et serait-ce la volière

De nos nerfs qui en branle se met dès que fière
Ta sensualité ma cuirasse tendre vient frôler ?

Carapace d'humeurs qui sur mes jours s'étend... ?

Mon armure que j'ouvre et te dédie
Dans mon âme transie et ma peureuse chair ?

1596- Paysage anatomique (9)
Paysage N° 15
(dans la série II des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

XVI

Mon chef-d'œuvre d'architecture, oui tu es.
En ma longue carène navale où tu gis
Ma singularité neutronique tu créés.

Qui es-tu, au champ d'honneur passé, qui es-tu
Ma belle effarouchée ? Je ne saurais le dire.

Ma bouffée d'oxygène que tu glaces
Là, dans mon chapeau de haut vol où claque ton image...

À un slogan de Marilyn, oui tu ressembles :
Jusqu'à cette aurore prochaine de la Saint-Martin !

1597- Paysage biaisé (9)
Paysage N° 16
(dans la série II des sonnets grenoblois)

XVII

C'est l'aurore. Le soleil tombe dans les cheveux.

Les yeux du feuillage dans les nuages

Dorment aux marronniers couverts d'épines et de sang.

Les ronces qui tonnent, la vilénie des usages

Enrobent le monde de ses pensées

Eparpillées parmi nos affres éveillés.

Les écorces d'orange ont salé ma mémoire...

J'aurais voulu finir un recueil somptueux

Où j'aurais fait ce que j'ai pu, comme Indira Gandhi.

1598- La vilénie des usages (9)
Paysage N° 17
(dans la série II des sonnets grenoblois)

Les sonnets grenoblois

XVIII

Mais la vie n'est qu'un leurre de très vieux nuages.
De rires et de poussières mêlées :
Aux archanges de nos ciels au soleil déchirés.

Et si le temps en vient à gicler de nos mains
Aussi loin que nos anciens chemins auront irradiés

Avec eux, nous irons chanter nos fêtes mensongères
Comme vont à la mer deux marins dénudés.

Lewis Carroll avait un blanc lapin
Qu'il cachait dans des idées d'argent farfelues.

1599- Le temps farfelu (9)
Paysage N° 18
(dans la série II des sonnets grenoblois)

Questions à Monsieur le vent



HLC vu par Xavier Hiron n° 3 (détail)
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2019

Les sonnets grenoblois

Dès que je suis sorti et que j'ai respiré le grand air
Les choses m'ont paru pleine de bonhomie.
Le froid a disparu et pour me donner de l'envie
Les goélands soiffards se sont coulés dans l'éther.

J'avais envie de les suivre, moi qui n'étais qu'un matelot
Que le sel et le vent élevaient à la dérive
D'un univers mouvant dont le bras gigantesque
Et la verve féroce submergeaient de leurs grelots.

Sur la plage, près de moi, était resté un palmipède
Tout juste sorti du nid. Lui n'osait, malgré toute la tendre
Attention que sa mère couvait d'un regard de reproches
Prendre le moindre envol inaugural de sa carrière :

Au faite de ce ciel qui lui était un royaume promis.
L'oisillon avait peur, tremblait de tout son saoul.
Se brûlait intérieurement à une constante houle
Évitant de croiser le ciel qui pourtant est sa destinée

De cet œil déjà las d'une épreuve tant redoutée.
Et moi, dévisageant cet oisillon, je me disais :
« Pourquoi Monsieur le vent appose-t-il sa signature
Toujours sur les écorchés vifs et leur progéniture ? »

1605- Question à Monsieur le vent N° 1 (20)
(reprise en guise d'introduction à un nouveau recueil)

« Avoir toujours tout donné.
Ne pas avoir été payé de retour ».
Depuis que l'homme est humanité
Il chante, sourd, cette chanson.
Et qui remplit son cœur de plus d'amour
Ou d'animosité : c'est selon
Comment son âme est constituée.

Les sonnets grenoblois

L'âme des mondes est inaltérable.
L'âme des sens est celle des moussons.
Cette âme est un rire d'enfantillages
Lorsque nous viennent les saisons...

Je n'ai pas eu ce privilège
De lire en l'homme sa moisson.
Mais puisque le grain, lui, nous donne
Sans jamais rien demander en retour
Que délier sa gerbe au-dessus du sol
Qu'en est-il de notre destinée ?

1702- Question à Monsieur le vent N° 2 (17)

Je ressens cette énergie amoureuse des nuages avec le ciel
Qui se contorsionnent au gré des courants ascendants.
Se scindent ou fusionnent dans le grand champ de l'éther.
S'y pelotonnent, aussi.

Je la ressens intimement, cette profonde aménité à notre rencontre.
Les égards précieux qu'elle prend, cette nature aimable qui nous enveloppe.
Nous enlace de son aile protectrice pour nous plonger dans sa corporalité

Diffuse. Qu'avons-nous fait, dites-le-moi - par quelle égratignure -
Pour qu'elle se rebelle et se fâche de plus en plus souvent
Comme une épouse furibonde qu'on aurait à ce point blessée ?

1703- Question à Monsieur le vent N° 3 (10)

La vague s'éparpille en écume blanche
Sur toute la longueur de son rocher :
Tenaces sont leurs ébats de douce tendreté.

Les sonnets grenoblois

Saupoudré est le miroir
Aux alouettes de nos peurs
Qui se réfléchissent au-delà de nous-mêmes.

J'ai de l'ardeur et ma passion à revendre
Dans cet amalgame des sensations fortes
Que partage avec nous la grande ivresse des jours.

Mais la vague en est toute retournée
Qui frise sur le sol qui lui est présenté
Où s'arrondissent les lunes d'octobre.

Quand souffleras-tu les braises allumées ?

1704- Question à Monsieur le vent N° 4 (13)

Elle est comme le temps qui s'effrite en nuages.
Elle est comme le vent qui découvre, peu sage
L'automne revenant, et joue dans ses feuillages
Musique lancinante, sa corne de passage.

Elle est comme la terre irradiant cette sphère
De rayons indigents, mosaïques de verre.
Elle est comme l'austère : l'austère et vieux repère
Qui est notre maison qu'on nomme l'univers.

Tout cela est selon son humeur vaste et chère.
Tout cela va selon qu'elle est pauvre ou prospère.
Son don de soi est plus unique qu'une guerre

Que l'on ferait contre les peuples de la terre... !
Mais qui est-elle, cette enfant qui libère
Si ce n'est l'innocence, et se promenant, claire
En tes filets de pluie, ô barbare des mers ?

1705- Question à Monsieur le vent N° 5 (15)

Les sonnets grenoblois

Ton grand cercle de feu s'éteint dans le miroir.
Ta prosodie qui s'éparpille au sommet du mont Ventoux.
Ta soif inégalable habite le vent pourpre
Dont s'auréolent plus d'un soir aux chaussettes de mai.

Ton histoire ne regarde que toi. Ta vérité
Est ta merveilleuse allégeance. Au surplus
La troupe épaisse de tes sentiments se vide
Du malaise entendu parmi les fuchsias.

Le cri d'un merle qui s'effraye et s'enfuit
Au-delà de la désespérance vaine qui gronde...

Ô vent, ô grand et lâche entendement :
Couverais-tu les braises de cet état du monde ?

1707- Question à Monsieur le vent N° 6 (12)

Faire que la terre ruisselle d'eau :
Cet ancestral fruit qui chavire.
Charrier tout autour tes seaux de pluie
Lourds comme une nappe de nuages.

Tu n'as de cesse que de puiser
Au grand puits profond de la mer
Par lampées et brassées entières.

À te regarder faire on comprend
Combien parfois tu peines.
On admet que tu souffles :
C'est ta récréation comme nous-mêmes
Nous faisons des parterres de fleurs.

Et du chenal aux estuaires
Qu'il persiste et respire, ton rôle
À abreuver ainsi nos jours
Sous quoi toute chose est langage.

Les sonnets grenoblois

Que nous dit-elle d'autre
Ta corporelle action
Qui perdure au-delà du temps ?

1708- Question à Monsieur le vent N° 7 (19)

Tu pousses la vague vers son retranchement
Qui est le seuil où l'homme se terre.

Les longues plages d'océan s'égrènent d'écume
Disposée au lointain, à tous les vents.

Tu cingles à la vitesse de l'éclair sur ce visage auréolé
De doucereux phosphore et d'amertume coiffé.

Gravement blessées sont les alouettes du bonheur
Dans les faubourgs du temps maudit
Lorsqu'elles reviennent de leur longue perdition en mer...

Au final
Qu'entendons-nous dans l'écho clair de ton affabilité
À part le naufrage de nos vies qui circulent ?
Un peu de ta prudente vérité ?

1709- Question à Monsieur le vent N° 8 (13)

La Cordillère des Andes
Ou le désert d'Atacama :
Tu te fais rare, parfois.
Parcimonieux, par endroits.

Les sonnets grenoblois

Et pâle sur tes joues
Ce vide péremptoire
T'assaille par moments
De doutes et de failles.

La Cordillère des Andes
Protège tes errances
Quand passent sur ses anses
Tes continents immenses.

Sens-tu se fondre en toi
Son unique présence ?
Désert d'Atacama
Tu es ce flot immense.

1710- Question à Monsieur le vent N°9 (16)

Tu chantes à travers les roseaux
Toutes tes mélodies harmonieuses
Et nullement préméditées.

Ta vacuité est une offrande
Offerte à la beauté du jour
Qui naquit par le temps
Pour se refermer telle une fleur
Offre sa modulation de lumière.

Ta couleur est une harmonie
Qui se décline par les ondes
Que tu transgresses avec joie
À nous montrer de quelle dextérité
Ton souffle est capable.

Aussi doit-on absolument
Te louer pour cela !

Les sonnets grenoblois

Mais pourquoi cette cruelle propension
À vouloir toujours fuir nos lieux communs du langage ?

1711- Question à Monsieur le vent N° 10 (17)



HLC vu par Xavier Hiron n° 3 (détail inversé)
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2019

Les sonnets grenoblois

Tu rugis tel un fauve :
Réminiscences d'ambiances anciennes ?
De climats de terreur, de régimes d'angoisse ?

Et ta vélocité pour toujours te ramène
En des points inconnus que tu mesures dans le froid
Hagard ou virevoltant de ta douleur.

Tu as, jadis, manqué d'amour, comme nous.
D'où cette gourmandise à nous lécher la face
Avec empressement et une certaine délectation.

Jappements, lapements.
Ah, cette emphase arrivée à son terme
Issue de la vie empesée de nos ancêtres... !

Mais tout cela a bel et bien été
On ne peut rien y faire.
Car tout a existé, n'est-il pas ?

Est-ce pour cela que tu tiens tant à m'en parler ?

1712- Question à Monsieur le vent N° 11 (15)

Les hommes, cloisonnés dans des mondes cellulaires
Entendent-ils ta parole ?

Les hommes qui ne décolèrent jamais se parent de ton corps
Là où ton corps n'est que vide, et vacuité ta conscience.

Dans l'ordonnement des nombres, des cartes et des malheurs
Tu leur donnes un espoir de salubrité imminente.

Mais combien terrible est notre espoir !

Les sonnets grenoblois

Et des humeurs surenchérisent ton labeur
Là où le temps n'est plus à rien reconstruire.

Écoutes-tu, au moins, la voix des hommes ?
Ou ne fais-tu que passer ?

1713- Question à Monsieur le vent N° 12 (11)

L'égyptienne a rencontré le Centaure
Dans un haut paysage que dévore
La neige, qui sur le toit s'installe
Loin du regard frileux des vestales.

Le phare est perdu dans la brume.
L'absence de repère resurgira toujours
Dans le cœur de celui qui découvre
Son lendemain inusité de vivre.

Se rencontrer deviendra la surprise
Sous la douceur d'un geste mesuré.
Tout le monde a ressenti la magie
Qui t'a libéré de ta pesanteur.

Pourquoi fais-tu cela ?
Pourquoi balayeras-tu les toits
De ta légère main distraite
D'où se libèrera ta joie ?

Il neige : emmène-moi.

1715- Question à Monsieur le vent N° 13 (17)

Au piédestal de ton bonheur
Ma vie a fui en un quart d'heure.

Les sonnets grenoblois

Mes soucis se sont dispersés.
La pluie s'est changée en rosée.

La sérendipité naissance
De tes nuages arrogants
Mes sentiments a devancé
Qui se sont ainsi dérobés.

L'incertitude du demain
S'étale au grand front des cavernes
Et le sommeil des gens de bien
Inonde le sang de mes veines.

Synthèse du monde en ton sein
Où se démontre ta splendeur
Improbable comme un lutin :
Mais est-ce vraiment une erreur ?

Mon cœur qui a du mal
Ce matin, à se réveiller
Est lourd de tes baisers.

1716- Question à Monsieur le vent N° 14 (19)

J'attends et redoute ce jour
Où mon cerveau ne sera plus que vent.
Où toute illumination sera Noël absent
Puisqu'on aura jeté la clé aux champs.

La clé est un mystère
Où flotte le genre humain.
Où rien ne sert de courir
Puisque nous mourons tous à point.

Est-ce cela que tu t'essouffles à dire ?
Que l'abstraction dans laquelle nous vivons
Est un verni que le temps ronge ?

Les sonnets grenoblois

Et qu'il nous faut redouter à jamais
Dans ton temps apaisé ?

1717- Question à Monsieur le vent N° 15 (13)

Aux clivages du temps, aux ailes du passé
Viennent, nonchalamment, au ciel se déposer
Tes ardeurs dépassées par les fièvres du soir
Quand le gourou posait sur toi son grand œil noir.

La chaleur africaine et la kabbale enfuie
Sous les rayons d'azur, au-dessus du marais :
Vient se désaltérer ta sensation intime
De vivre ici et là la vraie vie des abîmes.

Seule une brise t'accompagne, calmement exhaussée
Au-dessus des volcans, en deçà des marées :
Comme cette haleine sourde d'un rocher
Ce lent vaudou de ta conscience illuminée ?

Le vent n'est que le souffle du temps qui court.

1718- Question à Monsieur le vent N° 16 (13)

Cette absence de toi
Ne fait que renforcer ta présence

Que déclinent les horizons
S'arrondissant autour de mon regard.

Guetter ton mouvement
Qui se fait lent et circulaire

Comme l'éradication malencontreuse
D'un sentiment de bénédiction !

Les sonnets grenoblois

Je nage dans ce vide
Que me procure ton absence

Dont il ne restera, dis-moi
Rien qui vaille à redire... ?

Si resurgit ton souffle
Rauque et désenchanté

Est-ce ta volonté ?

1719- Question à Monsieur le vent N° 17 (15)

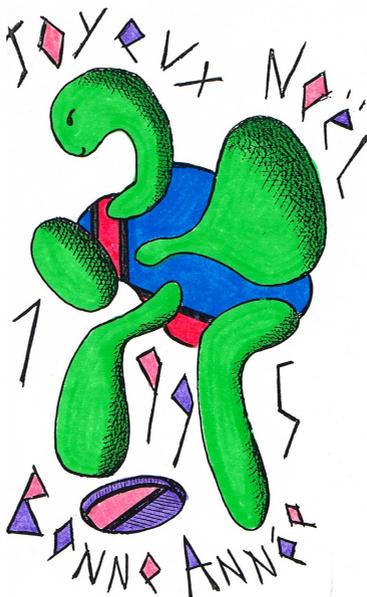
Toute chose, en ce pauvre monde
Se referme sur elle-même.

Ce monde est clos, non pas comme une rose
Dont le parfum s'exhalerait vers le soleil
Mais comme un fruit, une grenage
Dont la seule consistance serait intérieure.

Le monde explose en une myriade de conflits
Qui ne finissent par voir qu'eux-mêmes.

Nous serais-tu, finalement
En ce monde mal exposé
Notre seul espace plausible de liberté ?

1720- Question à Monsieur le vent N° 18 (11)



Carte de vœux, stylobille, feutres et crayons de couleur
sur carton couché © Xavier Hiron, 1994